

Ramellet



SAINT
Jean-Baptiste
COMMUNAUTÉ DE PAROISSES

CENTRE VILLE DE PERPIGNAN
BULLETIN PAROISSIAL • JANVIER 2021 • n°114

C'EST NOËL !

Et grâce à qui ?



- ◆ LE MOT DU CURÉ
- ◆ A L'ÉCOLE DE LA FOI
- ◆ QUESTION D'ACTUALITÉ
- ◆ VISAGE D'ÉGLISE
- ◆ AUTOUR DU LIVRE
- ◆ GOIGS ET TRADITION
- ◆ ÉCHO DU PARVIS
- ◆ ACTUALITÉS
- ◆ AGENDA
- ◆ VIE DES FAMILLES

Et oui, grâce à Lui !

Noël en français, Nadal en catalan, Natalis en latin : il y a de la naissance là-dedans.

Jour de naissance que le jour de Noël. Mais la naissance de qui ? Grâce à qui fêtons-nous Noël ?

Ne crions pas trop vite à l'évidence.

Peut-être qu'un sondage au-delà des cercles moins culturellement chrétiens, nous surprendrait ou nous effarerait.

...grâce à lui !

La réponse ne va pas forcément de soi.

Notre société a fait du sens de Noël une sorte de quiz où les réponses sont au choix, multiples.

Les vacances, ou les fêtes, de fin d'année, ne sont plus identifiées à Noël.

Le réveillon a supplanté la messe de la nuit.

Les décors de Noël s'éman-
cipent des références reli-
gieuses.

Les jeux, jouets, cadeaux et victuailles sont aussi innom-
brables sur les gon-
doles que les anges
dans les nuées
au-dessus des ber-
gers de Bethléem.



Et les mille feux qui scin-
tillent de toutes parts éclipsent
l'étoile unique qui a brillé aux
yeux des Mages.

Tout le tapage mercantile
autour de Noël étouffe le cri de
l'Enfant qui en motive la fête.

**N'oublions quand même
pas que c'est grâce à Lui
que nous fêtons Noël.**

Mais c'est vrai qu'il est si
petit ! Qu'il en faudrait peu
pour l'oublier.

Pourtant, cet **Enfant, Jésus**,
puisque c'est bien de Lui qu'il
s'agit, marque son temps, et
depuis longtemps maintenant :
plus de 2000 ans qu'Il a ouvert
notre ère en naissant.

C'est bien là la méthode de
Dieu, sa pédagogie : du petit
qui devient grand et solide, de
l'insignifiant qui donne du pé-
renne, du résistant.

Pour parler de Lui-même
et de son Royaume, Jésus a



employé l'image de la graine, d'une semence. Un rien, une poussière, qui porte en elle-même une puissance de vie qui la fera se développer en haute plante ou arbre robuste.

Jésus, si petit en sa naissance, porte en Lui la puissance divine qui lui fera vaincre même la mort que les hommes lui donneront si cruellement.

Non, Jésus ne craint pas d'être oublié.

Depuis Noël, Il est indéfectiblement lié à notre humanité et rien ne pourra l'en arracher.

Et depuis Pâques, ressuscité d'entre les morts, Il est présent en ce monde partout et toujours, à tous comme à chacun, et nul ne pourra l'en chasser.

La crèche est notre force, la croix notre espérance : le plus petit tient fort, la vie prend au creux de la mort.

Non, nous n'avons pas à craindre que Jésus soit oublié.

La graine peut être emportée par les pires tempêtes, recouverte par les plus imperméables sédiments, elle demeure semence et ne perd rien à attendre le terreau et les conditions favorables. Il y a même des dormances qui lui sont nécessaires.

Ce terreau favorable, où Jésus le trouvera-t-il, sinon chez nous, en nous ?

Marie, sa Mère, nous le donne ; si nous fermons nos bras, qui le prendra ?

Il ne peut demeurer dans sa crèche : il lui faut des hôtes pour l'héberger. S'il trouve portes closes chez nous, où donc sera son toit ?

Il est temps de le prendre et de l'accueillir : il demande notre foi.

Les temps que nous vivons demandent notre foi.

Comme jamais peut-être nous vivons un Noël d'incertitudes. Et de craintes : pour nous-mêmes, notre santé, notre travail, notre famille, notre société menacée par la pandémie et le terrorisme, notre monde branlant en bien des pans, notre planète qui se réchauffe. Et dans l'ombre et le silence : des migrants qui se noient, des peuples en guerre, des réfugiés, la faim, la violence, la souffrance, la mort.

Au terme de cette année qui ne mérite certes pas son 20/20, oserons-nous nous souhaiter pour la prochaine : "Bonne année !" ?

Tellement notre moral peut être en déprime, sans voir ce qui pourrait vraiment changer.

Faut-il être d'un optimisme niais pour former encore des vœux ?

Recevons ces vers du poète René Char (Les Matinaux) :

"L'état d'esprit du soleil levant est l'allégresse,

malgré le jour cruel et le souvenir de la nuit.

La teinte du caillot devient la rougeur de l'aurore."

Appliquons-les à Jésus : Soleil levant à Noël, il provoque l'allégresse au ciel et sur la terre, et en nos cœurs.

Atteint par la cruauté, couché sur la croix et réduit à la nuit, la pourpre de son sang prend la rougeur de l'aurore de Pâques, définitive.

Nous ne sommes pas des optimistes niais et béats.

Nos vœux de "Bonne année !" prennent leur sens à Noël, mais aussi à Pâques. Le poids de la vie, Jésus l'a pris sur Lui, pour que même au cœur de la nuit, au creux de la souffrance et jusqu'au fond de la mort, il y ait toujours semence d'espérance, leur de vie, part au bonheur.

Notre foi au Dieu fait Homme nous donne à la fois la lucidité du réalisme sur la dureté des temps et l'audace de l'espérance en Dieu Vivant, pour nous souhaiter, envers et contre tout:

**"Bonne année !",
grâce à Lui.**

Père Jean-Paul SOULET

Sens et histoire de la fête de Noël

Une des thèses les plus répandues veut que l'Église ait choisi cette date dans le but de christianiser la fête païenne du Sol Invictus, le « Soleil invaincu », auquel l'empereur Aurélien avait dédié un temple en 274, justement le 25 décembre. Selon les connaissances astronomiques de l'époque, les Romains croyaient que le solstice d'hiver tombait ce jour-là – nous savons aujourd'hui qu'il tombe le 21 – qui coïncidait avec le jour le plus court de l'année, marquant le début de la période à laquelle le soleil renaît et croît. Le Sol Invictus rappelait le dieu persan Mithra, dont le culte, originaire d'Orient, était surtout populaire dans les milieux militaires. L'adoration du soleil connaissait un grand succès dans le peuple, et son culte – qui avait remplacé chez les Romains les Saturnales, festivités en l'honneur du dieu Saturne du 19 au 25 décembre et au cours desquelles on échangeait des cadeaux pour souhaiter paix et prospérité – sera exploité par l'autorité impériale, le pliant à la dévotion envers l'empereur.

L'Église aurait donc décidé de s'insérer dans ce contexte en s'appuyant sur certains passages de la Bible, déjà interprétés dans un sens christologique, comme la prophétie du « soleil de justice » qui brillera « avec la guérison dans ses rayons » (Malachie 3,20). D'ailleurs Jésus lui-même avait dit : « Je suis la lumière du monde » (Jn, 8, 12). Cette explication dominante reste discutable, même si le symbolisme solaire fonctionne parfaitement dans sa version christianisée.

Pourquoi après tout, Jésus ne serait-il pas né vraiment un 25 décembre

Indépendamment de la question du solstice d'hiver qui, de toute façon, est fautive dans le calendrier julien, Benoît XVI, dans un de ses ouvrages sur Jésus, cite d'ailleurs Hippolyte de Rome qui aurait été « le premier à affirmer avec clarté que Jésus naquit le 25 décembre [...], dans son commentaire au Livre du prophète Daniel, écrit vers l'an 204 ». En effet, dans certaines versions de ce texte, un passage situe la naissance de Jésus



« huit jours avant les calendes de Janvier », ce qui correspondrait à la date du 25 décembre. Selon d'autres commentateurs, la date du 25 décembre aurait été déduite de la date de la mort du Christ, fixée au 25 mars ; cette date tomberait exactement 33 ans après son incarnation, fixée aussi au 25 mars, la naissance se situerait neuf mois plus tard, soit le 25 décembre.

C'est cette version que soutient le professeur Talmon, de l'Université hébraïque de Jérusalem. Sa récente thèse n'est pas sans intérêt. Elle part du passage de l'évangile de Luc (1, 5-13) sur le service au temple de Zacharie, père de Jean le Baptiste. Dans l'antique Israël, ceux qui appartenaient à la caste sacerdotale étaient répartis en 24 groupes qui, alternant dans un ordre immuable, devaient assurer le service liturgique au temple pendant une semaine, de samedi à samedi, deux fois par an. Le professeur Talmon a pu reconstituer les « roulements » du service liturgique du Temple

et partant, déterminer le temps de la conception de Jean, le futur Baptiste en septembre. Les anciennes Églises d'Orient célèbrent, en effet, la conception de Jean entre le 23 et le 25 septembre. Selon l'évangéliste Luc, l'annonciation de l'ange Gabriel à Marie est survenue le sixième mois après la conception de Jean (Lc, 1, 26). Les liturgies orientales et occidentales s'accordent ainsi sur l'identification de cette date au 31 du mois d'Adar, qui correspond à notre 25 mars, date à laquelle l'Église célèbre en effet l'annonce de l'ange et la conception de Jésus. La date de la naissance, par conséquent, devrait se situer 9 mois plus tard, soit le 25 décembre.

Toutefois, les études du professeur Talmon n'ont pas fait taire les voix qui soutiennent que cette date n'est pas fondée, car elle s'opposerait au récit évangélique de Luc qui parle des bergers passant la nuit en plein air, évoquant un contexte plus printanier qu'hivernal. Il semble néanmoins que certains moutons à laine noire ne pouvaient, pour des raisons de pureté légale, rentrer l'hiver dans les bergeries, mais devaient obligatoirement rester en dehors de la ville. L'Évangile pourrait donc se référer à des troupeaux de moutons noirs que gardaient des bergers, faisaient des veilles, c'est-à-dire des tours de garde toujours selon saint Luc, ce qui indiquerait une nuit longue et froide, appropriée au contexte hivernal. L'objection de la sai-

son en question tombe alors... Ces controverses, intéressantes en ce sens qu'elles révèlent une certaine tradition (païenne ou pas) ne posent pas un problème théologique ou liturgique, la célébration des mystères de notre foi, incarnés certes, se concevant bien plus que comme de simples mémoriaux ou anniversaires.

La fête liturgique du 25 décembre est arrivée progressivement en Orient et en Gaule : en 379 à Constantinople, au début du V^{ème} siècle en Gaule, au cours du Ve siècle à Jérusalem et à la fin du Ve siècle en Égypte. Dans les Églises d'Orient, au IV^{ème} siècle, on célébrait, sous des formes diverses, le 6 janvier la manifestation de Dieu. L'empereur Théodose en 425 codifie officiellement les cérémonies de la fête de Noël qui devient exclusivement chrétienne. En 506, le concile d'Agde en fera un jour d'obligation ; en 529, l'empereur Justinien, un jour chômé. La messe de minuit se célèbre dès le Ve siècle sous le pontificat de Grégoire le Grand. Au VII^{ème} siècle, l'usage s'établit à Rome de célébrer 3 messes : la vigile au soir du 24 décembre, la messe de l'aurore et la messe du jour le 25 décembre.

La fête de Noël s'est répandue progressivement en Europe. Elle a été célébrée à la fin du Ve siècle en Irlande, au VII^{ème} siècle en Angleterre, au VIII^{ème} siècle en Allemagne, au IX^{ème} siècle dans les pays scandinaves, au IX^{ème} siècle et X^{ème} siècle dans

les pays slaves. À partir du XII^{ème} siècle, la célébration religieuse de la fête de Noël est accompagnée de drames liturgiques, les "mystères" qui mettent en scène l'adoration des bergers ou la procession des mages. Ces drames liturgiques se jouaient primitivement dans les églises, puis sur les parvis. Les crèches d'église apparaissent en Italie au XV^{ème} siècle et l'arbre de Noël en Allemagne au XVI^{ème} siècle. Puis les crèches familiales, napolitaines puis provençales, se développent à partir du XVII^{ème} siècle. Au moment de la Réforme en 1560, les protestants s'opposent à la crèche et préfèrent la tradition de l'arbre associant la symbolique de la lumière et celle de la vie. Cette tradition de l'arbre de Noël est pourtant antérieure, provenant des « mystères » où, chargé de fruits, il représentait l'arbre du paradis d'avant la chute.

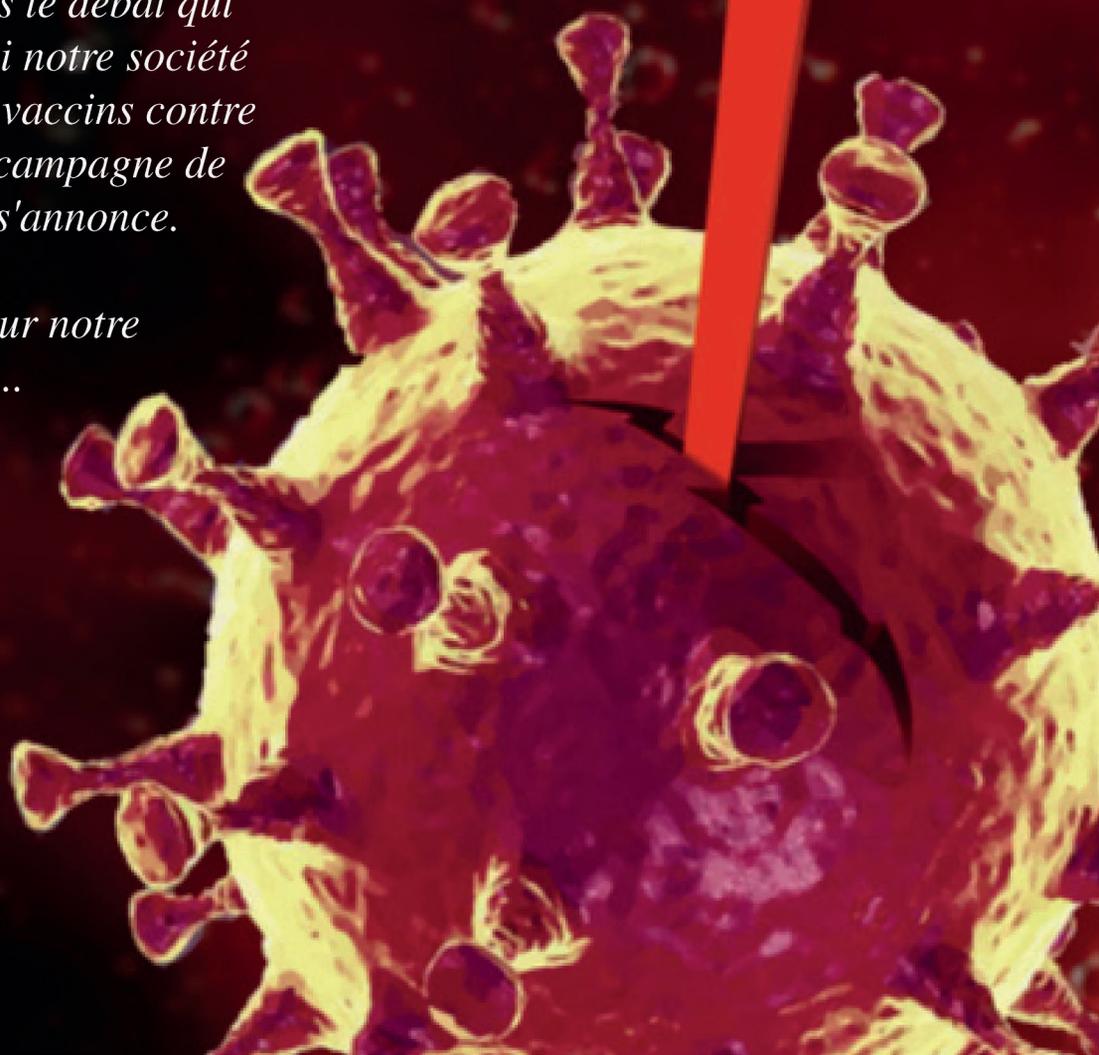
La spiritualité de Noël qu'il nous faut toujours redécouvrir, parallèlement aux célébrations liturgiques, tient en trois points : c'est un mystère de lumière – la victoire sur les ténèbres ; c'est une restauration cosmique – le début de la normalisation de la communion avec Dieu, troublée par le péché ; c'est l'échange réalisé par la Rédemption – en devenant l'un d'entre nous Dieu nous permet de devenir héritiers de la vie éternelle.

Abbé Christophe LEFEBVRE

Vaccin ! *vous avez dit* *“vaccin” ?*

*Le Père Denis Broussat livre dans cette chronique **son opinion personnelle** dans le débat qui agite aujourd'hui notre société par rapport aux vaccins contre la Covid et à la campagne de vaccination qui s'annonce.*

Des éléments pour notre propre réflexion...



Pourquoi plus de la moitié des français se disent méfiants envers les vaccins ?

- Parce que certains laboratoires pharmaceutiques utilisent des lignées cellulaires de fœtus avortés ?

- Parce qu'on ne mesure pas assez bien l'innocuité des « vaccins » ?

- Parce qu'on a pu soupçonner la présence d'autres substances qui n'ont rien à voir avec la lutte contre la maladie ?

- Parce que l'on craint les effets secondaires après l'inoculation ?

- Parce que les vaccins ne sont pas soumis à des études d'innocuité comme les médicaments...

- Parce qu'on ne connaît pas bien les laboratoires internationaux Pfizer, Sanofi, Moderna, AstraZeneca, Sputnik, et autres... venant de Russie (avec une représentante très "politique" : la propre fille du président Poutine !), du Brésil, des Etats-Unis, d'Afrique du Sud et même... de Chine !

- Parce que les laboratoires pharmaceutiques se sont lancés dans une course au vaccin : ils ont beaucoup investi, supprimant des étapes habituelles d'évaluation pour aller plus vite, et réclameront donc un retour sur leur investissement massif. (Quelques jours après l'annonce d'un prochain lancement de vaccin, le président d'un laboratoire vendait déjà ses 'stock-options' au prix fort !!!) ? Est-ce que le but de la recherche médicale est l'amélioration de la santé ou de faire du profit ?

- Parce qu'on ignore les effets d'une vaccination sur des per-

sonnes ayant déjà contracté le virus, quelquefois sans s'en rendre compte ?

- Parce qu'on a du mal à accepter l'idée d'une vaccination obligatoire pour pouvoir se déplacer dans le monde ?

- Parce que les médias nous rabâchent sans arrêt ce que nous devons faire, penser ?

- Parce que ce sera l'occasion d'imposer à la population des contrôles que celle-ci n'accepterait jamais autrement ?

Oui, peut-être plus ou moins pour ces raisons mais plus fondamentalement parce que c'est une **thérapie génique prophylactique** !

La thérapie génique est un moyen de traitement qui consiste à employer un acide nucléique (ARN ou ADN) comme produit pharmaceutique afin de prévenir, soigner ou guérir une maladie. Les premiers essais concluants de thérapie génique datent d'une vingtaine d'années : à la fin des années 90 une équipe médicale avait alors réussi à soigner avec succès des patients atteints de déficit immunitaire sévère. Depuis de nombreux essais cliniques sont en cours pour traiter des affections aussi variées que le cancer, les maladies cardiovasculaires ou certaines maladies infectieuses.

Ces 30 dernières années on a donc développé – non sans risques - les thérapies géniques pour traiter des maladies sévères. **Aujourd'hui on annonce que l'on va injecter une information d'acide nucléique – donc**

information génétique – et tout devrait aller très bien !!!

Ce n'est pas un vaccin contre le SARS-CoV-2 qui nous touche (ou peut-être les SARS-CoV-2 comme il ressortira peut-être un jour des études rétrospectives) mais une thérapie de modification de l'ADN.

C'est, en réalité, un processus destiné à modifier le code génétique de l'ensemble de la population.

La campagne de vaccination qui est en train de se déployer n'est en fait qu'un programme de changement de patrimoine génétique : vers quoi ???

Avec quel impact pour nos descendants puisque l'A.D.N. est transmis à la génération suivante ?

Il n'y a aucun mensonge qui puisse tenir indéfiniment.

Nous sommes actuellement prisonniers de mensonges technocratiques, anthropologiques, économiques, écologiques :

ce Coronavirus pourrait bien être un facteur de libération de ces mensonges, mais le prix à payer pour cette libération sera pour beaucoup très élevé.

Il le sera encore plus pour les générations futures si nous ne le payons pas maintenant nous-mêmes, car le propre du mensonge est d'en nécessiter toujours de plus grands pour le dissimuler, jusqu'à éclatement.

Mon Dieu, préserve-nous d'une humanité génétiquement modifiée !

Père Denis BROUSSAT

Les trois grands convertis de la nuit de Noël

« Se convertir c'est comprendre qu'il y a un monde en dehors de soi », écrit Julien Leclercq, dans « Catholique débutant ». Selon les racines du mot, « cum vertere », la conversion signifie, en effet, orientation nouvelle, c'est-à-dire, se tourner vers un autre idéal que celui vers lequel on tendait jusque-là.

Ce changement radical de l'être, particulièrement marquant entre la fin du XIX^{ème} siècle et le début du XX^{ème} dans le milieu intellectuel français avec les conversions de François Coppée, Charles Péguy ou Jacques Maritain, prendra une plus grande ampleur pour certains autres en s'accomplissant la veille ou le jour de Noël.

Tel fut le cas de Thérèse de Lisieux, de Paul Claudel et d'Antoine Chevrier dont il nous a paru bon de rappeler pour chacun d'eux, le contexte et la transformation qui en ont découlé.

Thérèse de Lisieux



Dans sa maison des «Buissonnets» à Lisieux, Thérèse, âgée de douze ans, se trouve à la fois heureuse et malheureuse. Heureuse, parce qu'elle est entourée de beaucoup d'amour par ses grandes sœurs

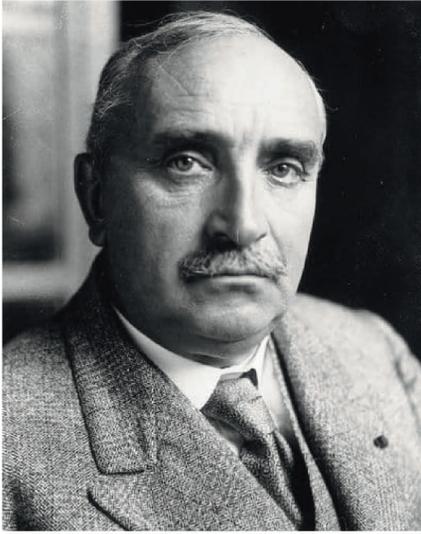
et surtout par son papa qu'elle appelle son Roi. Mais aussi malheureuse, parce que depuis la mort de sa maman lorsqu'elle n'avait que quatre ans et demi, elle a perdu sa joie de vivre.

Son tempérament a changé : elle est devenue timide, un peu renfermée. Hypersensible, elle pleure pour un rien et ensuite « pleure d'avoir pleuré ! » La moindre des contrariétés la perturbe, comme en cette nuit de Noël 1886, où après être revenue de la messe, elle entend son père fatigué, laisser échapper : « Heureusement que c'est la dernière année qu'on prépare ainsi les cadeaux. Elle est trop grande... »

Entendant cela, Thérèse fond en larmes. Elle monte l'escalier

pour retirer son chapeau. Devant son état, sa sœur Céline lui conseille de ne pas descendre. Mais soudain, Thérèse reçoit une grande grâce. Elle ne se reconnaît pas ! Ses larmes sont séchées. Elle redescend l'escalier, découvre ses cadeaux en riant. Tous sont dans la joie. La pleureuse a été soudainement transformée en une fille forte, après dix ans d'efforts. Elle appellera ce Noël, la nuit de sa conversion. « En cette nuit où Il se fit faible et souffrant pour mon amour, Il me rendit forte et contagieuse. Je sentis, en un mot, la charité entrer dans mon cœur, le besoin de m'oublier pour faire plaisir, et depuis lors, je fus heureuse », écrira-elle dans ses *Carnets Spirituels*.

Paul Claudel



Bien qu'éprouvée à un âge différent, comment ne pas rapprocher cette subite conversion de celle reçue, ce même soir de Noël 1886 par Paul

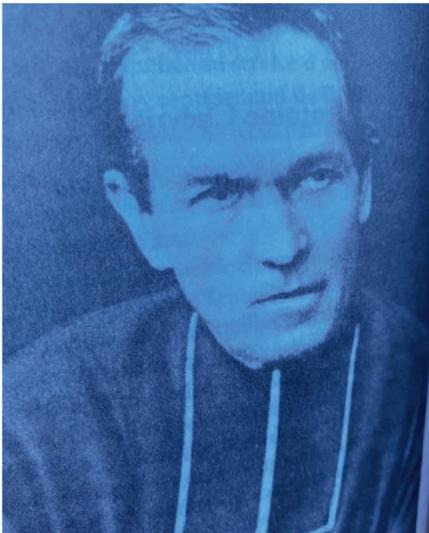
Claudel ? Le poète est à cette période éloigné de la foi, mais il se rend néanmoins à Notre-Dame pour écouter les vêpres. La lecture des *Illuminations* puis d'*Une saison en enfer* de Rimbaud avaient ouvert une fissure dans son univers matérialiste et donné l'impression vivante, presque physique, du surnaturel, mais son état habituel de désespoir restait le même. Le récit de ce qu'il vécut alors est des plus édifiants.

« *Les enfants de la maîtrise en robe blanche et les élèves du petit séminaire de Saint-Nicolas-du-Chardonnet qui les assistaient étaient en train de chanter ce que je sus être plus tard le Magnificat. J'étais moi-même*

debout dans la foule, près du second pilier à l'entrée du chœur, à droite du côté de la sacristie. Et c'est alors que se produisit l'événement qui domine toute ma vie.

En un instant, mon cœur fut touché et je crus. Je crus d'une telle force d'adhésion, d'un tel soulèvement de tout mon être, d'une conviction si puissante, d'une telle certitude ne laissant place à aucune espèce de doute, que, depuis, tous les livres, tous les raisonnements, tous les hasards d'une vie agitée, n'ont pu ébranler ma foi, ni, à vrai dire, la toucher. J'avais eu, tout à coup, le sentiment déchirant de l'innocence, l'éternelle enfance de Dieu, une révélation ineffable ».

Antoine Chevrier



Si elle diffère dans les faits, la conversion d'Antoine Chevrier, n'en est pas moins aussi forte. Dès le début de son apostolat dans le quartier de La Guillotière à Lyon, les paroissiens s'aperçurent que

ce jeune prêtre aux yeux bleus, pleins de bonté avait l'étoffe d'un vrai pasteur.

La prise de conscience du dénuement des familles et des conditions inhumaines du travail qu'il partageait avec un jeune bourgeois, Camille Rambaud, suscita une idée commune. S'ils voulaient rejoindre les laissés-pour-compte de cette révolution industrielle, ils devaient les rejoindre dans leur quotidien et devenir un des leurs.

Cette nécessité du don de soi, Antoine Chevrier la fit sienne le soir de Noël 1856. La méditation au pied de la crèche sur le thème « *du Verbe fait chair* », agit comme une révélation. Si le Christ pauvre était venu sur terre afin de sauver les hommes,

à commencer par les plus vulnérables, c'était pour qu'on l'imite et qu'on s'efforce de les soulager.

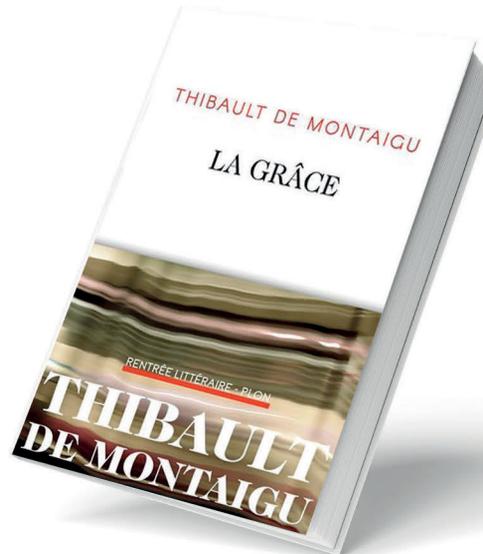
C'est durant cette nuit de la Nativité que germa l'idée du Prado. D'une ancienne salle de bal, celui-ci en fit un lieu d'accueil pour tous les oubliés de l'existence. Là, seront d'abord accueillis pour des périodes de six mois, des adolescents pauvres qui seront conduits à la première communion en recevant un minimum d'instruction.

Par la suite, plus de deux-cents familles sinistrées lors des inondations de Lyon y trouveront refuge.

LA GRÂCE

par Thibault de Montaignu, éditions Plon, 2020

« J'ai essayé d'approcher au plus près ce miracle qui fait surgir la lumière au plus profond de la noirceur. »



Thibault de Montaignu, jeune écrivain parisien, talentueux et un brin provocateur, menant une vie de fêtes et d'excès, athée revendiqué, sort de plusieurs années de dépression et se rend dans une abbaye bénédictine pour les besoins de l'écriture de son prochain livre. C'est là, au cours des complies, saisi par le chant grégorien des moines, qu'il est littéralement touché par la grâce, ressentant de façon quasi charnelle la présence de Dieu.

L'auteur va alors nous emmener sur un chemin de foi assez déroutant, sur les traces de son oncle prêtre franciscain, avec lequel il renoue juste avant la mort de celui-ci, et dont il va découvrir, stupéfait qu'il avait lui aussi été touché par la grâce au même âge, trente-

sept ans... le livre va nous retracer l'« enquête » auprès des témoins de la conversion de cet oncle, Christian de Montaignu, depuis sa vie totalement dissolue (ce qui fera réserver la lecture de cet ouvrage aux adultes) jusqu'au don total de sa vie, dans une pauvreté touchante, mise en parallèle avec celle de St François d'Assise. Thibault de Montaignu nous fait passer de la noirceur au rire, dans un style alerte, en chapitres courts, qui rendent la lecture captivante. Ses descriptions du milieu catholique, vu « de l'extérieur » sont très savoureuses, caustiques, mais non dénuées d'une certaine tendresse.

Ces deux conversions radicales nous mettent devant le mystère du don de la foi, qui ne dépend pas de nous, mais

bien de Dieu ; elles nous rappellent à l'humilité quant à nos désirs d'évangélisation, et nous obligent à reconnaître que c'est toujours Lui qui agit, quand Il veut et où Il veut, même dans le plus inattendu. « Dieu traverse l'épaisseur du temps et de l'espace pour venir à nous, écrit Simone Weil. Mais encore faut-il recevoir sa présence. Avoir assez de vide et de silence en soi pour l'entendre », nous dit Thibault de Montaignu dans un de ses entretiens, après la parution de son livre.

Thibault de Montaignu vient d'obtenir le prix de Flore.

Sophie VILLACÈQUE

SOUTENEZ LA LIBRAIRIE DIOCÉSAINES !

Nos achats à la librairie SILOË l'Ermitage soutiennent l'activité économique de notre librairie diocésaine.

Depuis près de 50 ans au service des paroisses, des mouvements, des paroissiens pour une formation chrétienne, humaine et spirituelle.

En choisissant de faire vos achats dans la Librairie vous soutenez très directement notre mission.

Librairie Siloë l'Ermitage - Angle rue Bastion Saint François - 66000 Perpignan - www.siloe-ermitage.com

A propos des pastorales ou des *pessebres*

Les origines du théâtre moderne sont à chercher dans des célébrations paraliturgiques qui venaient créer une sorte de divertissement dans une liturgie souvent austère : l'annonce aux bergers de Bethléem, la visite des saintes femmes au tombeau, l'assomption de Marie, les vies de saints, les sujets ne manquent pas. Mais ces pratiques ont été parfois combattues et le concile de trente les exclura de la liturgie. Pourtant la veillée de Noël avant la messe de minuit est propice à ces représentations.

L'*officium pastorum* (adoration des bergers) est à l'origine de nos représentations de Noël. On trouve attestés dès le XVI^{ème} siècle à Majorca mais ensuite un peu partout le chant de la Sybille, des processions de prophètes (*ordo prophetarum*), et des chants populaires, avec la représentation des « *pastorets* » au ton ingénu et parfois presque irrévérencieux.

Et, parmi les pays catalans, le Roussillon n'est pas en reste. Un texte du XVII^{ème} siècle indubitablement d'auteur roussillonnais si l'on en croit Pep Vila, *la Relació dramàtica de la Nativitat del fill de Déu* met en scène Joseph et Marie, un ange, six bergers aux noms d'origine savante (Amintas, Melibeo, Tirsis, Filida, Anarda i Cèlia) et deux bergers gascons (Peirot, Martí), trois aubergistes et un paysan. Les bergerettes étaient à la mode dans les milieux aristocratiques, mais déjà, l'intrusion du populaire s'affirme.

De nombreux conciles provinciaux, chez nous ceux de la Tarraconaise, interdisent dans les églises ces représentations, qui vont donc

sortir sur les parvis ou dans des salles plus neutres et il faudra attendre le concile Vatican II pour retrouver plus de souplesse envers ces manifestations de piété populaire. Malgré tout, le genre est attesté de nombreuses fois au XVIII^{ème} puis au XIX^{ème} en Catalogne, et de bons auteurs ne dédaignent pas d'en écrire le texte. (Comment ne pas évoquer le *Pessebre* de Pau Casals et Joan Alavedra.) Cette affirmation de culture et de foi populaire suscite aussi la méfiance de pouvoirs publics : les Bourbons d'Espagne les surveillent ; anarchistes et marxistes les font interdire pour leur caractère religieux pendant la guerre civile espagnole, et à leur suite mais pour des raisons opposées, la dictature de Franco à ses débuts les rejette en tant que manifestation de culture catalane.

Chez nous aussi, c'est bien ce double aspect de religiosité populaire et de résistance culturelle qui explique leur enracinement. Et l'existence d'un vaste répertoire de chants traditionnels de Noël, édités et diffusés au début du siècle dernier par le maître de chapelle de la cathédrale Bonaventure Petit, facilite la création d'œuvres qui font alterner pièces chorales où le public se retrouve, et textes de liaison inspirés des récits évangéliques ou apocryphes comme l'évangile de Jacques.

Dès 1925, le chanoine Bonafont, poète connu sous le pseudonyme de « *pastorellet de la vall d'Arles* », crée sa « *pastoral* » sur ce principe dont le succès ne se démentira pas et qui est toujours représentée par le groupe local qu'il avait créé dans sa paroisse d'Ille. Puis dans les années soixante, une personnalité majeure du théâtre populaire catalan,

poète, auteur, metteur en scène, historien, l'andorran Esteve Albert, s'est beaucoup dépensé pour maintenir chez nous cette coutume, en particulier avec Roger Campredon à Elne et aux alentours. Parmi les groupes en activité récemment encore, on peut citer les Cantarelles de Sant Andreu, la *Pastoral d'Illa*, els *pessebres del Conflent i de Mosset*, la *trobada del Bercol*. Enfin l'ensemble vocal du Fanal Sant-Vicens, sous la direction de Jean-Guy Candille a repris lui aussi ce spectacle, dans lequel Jordi Barre introduira des danseurs du groupe Juventut, un orchestre et une mise en scène de Jean-Pierre Lacombe pour diriger un impressionnant ensemble d'une centaine de participants.

Citons enfin le livre d'Henri Jonca, *Pessebre vivent del Rosselló*, édité par les associations *Sources* et *Cantem* qui décrit, avec la précision d'un participant de la première heure, l'aventure des cinquante dernières années de nos *pessebres vivents, pastorals* ou *pastorets*.

Ces œuvres, en reprenant certains noyaux thématiques des évangiles ou d'écrits non canoniques anciens pour les mêler d'éléments de la vie du peuple ou du folklore, font un travail catéchétique certain surtout auprès de personnes que l'église institutionnelle n'atteint pas facilement. Ils n'en sont que plus respectables, n'en déplaise aux puristes. Accueillons-les volontiers et souhaitons-leur longue vie.



« *Fratelli tutti* »

écrivait saint François d'Assise !

En quelques mots simples, il exprime l'essentiel d'une fraternité ouverte qui permet de reconnaître, de valoriser et d'aimer chaque personne indépendamment de la proximité physique, peu importe où elle est née ou habite... »

Pape François

TOUS FRÈRES ?

Oui tous frères... pas seulement frères de sang, pas non plus, la fraternité de l'entre-soi, non la fraternité qui se construit, la fraternité que l'on pratique au nom du Christ, la fraternité de notre rue, des périphéries, la fraternité du quotidien, des oubliés, telle est notre mission.

Aujourd'hui encore et surtout en cette période de Noël, nos frères ce sont les malades, les personnes âgées auxquelles toutes les semaines, nous rendons visite même si en période de Covid, les liens sont difficiles.

Nous visitons ceux qui sont dans les EPHAD et à domicile avec une équipe engagée depuis quelques années : aux Jardins St Jacques avec Thérèse et Marie-Thérèse, aux Tuiles vertes

avec Mireille, au St Sacrement avec Claudie. Si nous leur apportons un peu de joie, ils nous en offrent beaucoup dans leurs attentes et nos échanges. Nous pensons particulièrement à Lucienne, Marie-Josée, Thierry et tant d'autres encore...

Un petit groupe de « la Pause-Café » se retrouve régulièrement le dimanche pour vivre ensemble un temps de prière et de partage autour d'un pique-nique.

Leurs liens fraternels créent un chemin d'espérance !

Et parmi ces frères oubliés, nos pensées vont d'abord à ceux qui, en prison, paient leur dette à la société. Longtemps nous les avons accompagnés sans les juger, dans la discrétion absolue de ceux qui respectent en eux ces hommes et ces femmes pour qui le Christ a offert sa vie.

Aujourd'hui encore, et surtout en cette période de Noël, c'est à eux que nous pensons.

Nous participons avec Entraide et partage à la préparation de quelques sachets de chocolats accompagnés de petits mots d'enfants de l'Arc-en-ciel, mais aussi Bibles, chapelets, médailles, cartes offertes pour leur correspondances fournis par la Bibliothèque qui leur disent, pour Noël, que nous ne les oublions pas.

Noël, c'est aussi un temps de solidarité où avec Entraide et Partage, nous collaborons pour offrir un colis repas de fête à tous nos frères qui souffrent d'isolement et de précarité.

Enfin, et cela fait aussi partie de notre mission, nous pensons beaucoup à ceux qui ont accepté que nous partagions leur chemin, aux gens du voyage (familles manouches) que nous accompagnons dans leur joie comme dans leurs peines, dans leurs difficultés comme dans leurs fêtes.

Noël est pour eux un temps fort pour célébrer la naissance de Jésus, temps de partage et de joie avec les familles.

Tous nous les confions à vos prières.

Puisse ce Noël, si difficile pour bien des raisons, apporter, à chacun d'entre eux, comme à chacun d'entre vous, la paix et l'espérance.

**Sœurs Franciscaines,
Sœur Carmen,
Sœur Christine,
Sœur Dominique.**

Parcours Couple Alpha en ligne 2021

En cette période où les rassemblements restent incertains et où le confinement nous a fait découvrir de nouvelles formes de communication, nous avons décidé de proposer un Parcours Couple Alpha en ligne. Ce parcours en ligne sera donné via l'application ZOOM.

Les avantages sont nombreux :

- Possibilité de rester chez soi, en couple
- Un temps de rencontre plus court
- Pas de contraintes géographiques
- Des échanges en toute intimité
- Pas d'organisation de baby-sitting

C'est pourquoi nous proposons à tous les couples du diocèse de pouvoir

vivre ce parcours, chose qui n'aurait pas été possible en présentiel.

Nous vous invitons à diffuser largement cette information auprès de couples de votre connaissance.

Ce parcours est ouvert à tous les couples mariés ou non vivant ensemble depuis au moins deux ans. Il offre des outils pratiques pour construire une vie de couple solide et épanouissante. Il se compose de sept soirées reprenant les points essentiels de la vie du couple, avec un regard chrétien.

A partir du 15 janvier 2021, tous les 15 jours. Vous en trouverez ci-dessous

une présentation :

Parcours Couple par Alpha : tout savoir en 1'30 ! - Bing video

Evidemment il manquera le côté festif du repas en tête à tête comme au restaurant mais nous ne doutons pas que ce temps privilégié sera déjà un immense cadeau fait à votre couple !

Merci d'avance pour votre soutien et pour votre aide. Fraternellement.

Renseignements et inscriptions :
Bénédicte et Christian Billet-Pavageau.

Référents Alpha Pyrénées-Orientales :
alpha.po66@gmail.com



Des restaurateurs du centre ville, en ces temps perturbés, ont pris contact avec Entraide et Partage pour offrir un repas chaud à des personnes en difficultés.

Chaque midi de semaine, une personne seule sans trop de moyen, paroissien, personne aidée ou SDF, se verra remettre un repas de midi bien chaud.

Merci aux restaurateurs qui nous ont demandé de faire le lien, et qui offrent ces repas à tour de rôle.

Notre nouveau logo, avec ses 4 mains qui se joignent, exprime bien ce type d'action qui est notre objectif : rendre active nos solidarités.



"Prédication de SAINT JEAN BAPTISTE"



Préparation de la cathédrale à l'occasion de la reprise des messes le 29/11/2020



Installation du tableau "Prédication de SAINT JEAN BAPTISTE"

DECEMBRE

Dim 20	4^{ème} de l'Avent		
	pendant les messes		Bénédictio des colis de Noël et des enfants Jésus des crèches
Mer 23	16h à 18h	Cathédrale	Permanence supplémentaire de confession
Jeu 24	8h	Cathédrale	Seule messe du jour.
	10h à 12h	Cathédrale	Permanence supplémentaire de confession
	15h à 16h30	Cathédrale	Permanence supplémentaire de confession

Messe de la nuit de Noël

17h	Saint-Jacques
17h	Sainte-Thérèse
18h	ND La Réal
19h30	Saint-Matthieu
23h	Saint-Matthieu fsp
24h	Cathédrale

*Quête d'Entraide et Partage pour les chocolats des
prisonniers et les colis de Noël aux messes des 24 et 25*

Présidée par Mgr Turini ; veillée à 23h30

Ven 25	Nativité		Messes, seulement à la Cathédrale, aux heures du dimanche
	11h	Cathédrale	Messe présidée par Mgr Turini
	17h30	Cathédrale	Vêpres
Sam 26	11h	ND La Réal	Pas de messe

Dim 27	Sainte Famille		
Jeu 31	18h30	St Matthieu fssp	Messe d'action de grâce suivie de l'adoration Saint-Sacrement

JANVIER

Ven 1 ^{er}	8h	Cathédrale	Messe
	11h	St Matthieu fssp	Messe (Veni Creator)
	18h30	ND La Réal	Messe solennelle de Marie, Mère de Dieu
Dim 3	Epiphanie du Seigneur		Quête impérée pour les Missions en Afrique
Sam 9	15h30	Cathédrale	Confirmation des Aumôneries de l'Enseignement Public
	9h	Maison St Christophe	Petit-déjeuner du curé, lecture du livre de l'Apocalypse
Dim 10	Baptême du Seigneur		
	17h	St Jacques	Messe de Cap d'any de l'archiconfrérie de la Sanch
	15h	Cathédrale	Salle capitulaire : Galette des bénévoles
Dim 17	2^{ème} du temps ordinaire		Vente pour la Bibliothèque
	10h30	ND La Réal	Echange de chaire avec Madame la pasteure
18 au 25	Semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens		
Ven 22	8h30	St Matthieu	Messe du Saint Esprit pour le monde judiciaire, présidée par Mgr Turini, prêchée par l'abbé Jean-Louis Gazanniga
Dim 24	3^{ème} du temps ordinaire		Journée de la Parole de Dieu
			Quête pour les lépreux
	15h	Eglise Saint Martin	Bénédictio de l'église (Cérémonie reportée du 11/11)
Sam 30	16h	Cathédrale	Confirmation de l'institution St Louis de Gonzague et N-D des Anges
Dim 31	4^{ème} du temps ordinaire		Vente de confitures du Carmel

A jour fixe, sous réserve

Lun	14h30	bibliothèque	Accompagnement au français d'adultes
Mar	14h30	bibliothèque	Cercle des tricoteuses
	17h30	ND La Réal	Catéchisme
Mer	14h30	bibliothèque	Accompagnement scolaire d'enfants
	15h	Tuiles Vertes	Visite et messe
Ven	10h	Saint-Jacques	Dévotion au précieux sang
	14h30	bibliothèque	Accompagnement au français d'adultes
	19h	ND La Réal	Nuit d'adoration continue Saint-Sacrement
Sam	11h	Saint-Jean Le Vieux	Concert de carillon,
1 ^{er} Mar	15h	chez Mme Bouquier	Réunion Mouvement Chrétien Retraités

Dans le Diocèse

Jeu 21	9h30	Maison diocésaine	Journée des prêtres et diacres jubilaires
Jeu 28	9h30	Maison diocésaine	Formation prêtres et Diacres
Dim 31		Maison diocésaine	Journée de retraite des Catéchumènes "enfants"

VIE DES FAMILLES

• Ils ont rejoint la Maison du Père

Irene SANGUIN, Roger THOMAIN, Madeleine TRILLES, Joséphine CHICHET, Danielle HERAS

DENIER DE L'ÉGLISE Centre Ville

*A ce jour 64636,95€
pour 232 donateurs, merci*

• Secrétariat de M. l'Archiprêtre

Maryvonne Clouvel : secretariat.archipretre@gmail.com
Tél. 06 23 73 49 78

• Secrétariat de la cathédrale

Gérard Moret (Régie) : secretariat@cathedraleperpignan.fr
Sophie Villacèque (Actes de catholicité) :
secretariatcathedraleperpignan@hotmail.fr

Adresse postale :

6, rue du Bastion Saint-Dominique 66000 Perpignan
Permanence d'accueil : du lundi au vendredi de 10h à 11h45
et de 15h00 à 17h00 et le samedi de 10h à 11h45
Tél. 04 68 51 33 72

• Baptêmes des petits enfants

David et Marie Pierre AZE - Tél. 06 87 21 81 62
baptescathedraleperpignan@gmail.com

• Mariages : secrétariat de M. l'Archiprêtre

• Obsèques : Abbé Charles-Henri Le Sénéchal
Tél. 06 32 86 77 34 - charliab2@hotmail.fr

Site internet : www.cathedraleperpignan.fr

CONFESSIONS

Cathédrale

Mercredi 17h00 - 18h00

Vendredi 17h00 - 18h00

Samedi 16h00 - 18h00

Notre-Dame la Réal

Vendredi 19h00 - 20h00

MESSES EN SEMAINE :

Cathédrale

de Lundi à Samedi : 8h

(précédées des Laudes)

ND la Réal de Lundi à Vendredi : 18h30

(précédées des Vêpres)

Samedi : à 11h.

Ste Thérèse : Mercredi à 17h

St Jacques : Vendredi à 9h30

MESSES DOMINICALES

Cathédrale 8h - 9h30 messe grégorienne
11h00 - 18h30

St-Jacques 9h30

Notre-Dame La Réal 10h30

St-Matthieu 17h00 (samedi)

forme extraordinaire 10h30

Ste-Thérèse 18h (samedi)

Notre-Dame de Lourdes 10h30

VIE DE L'ÉGLISE CENTRE VILLE

Le Ramellet

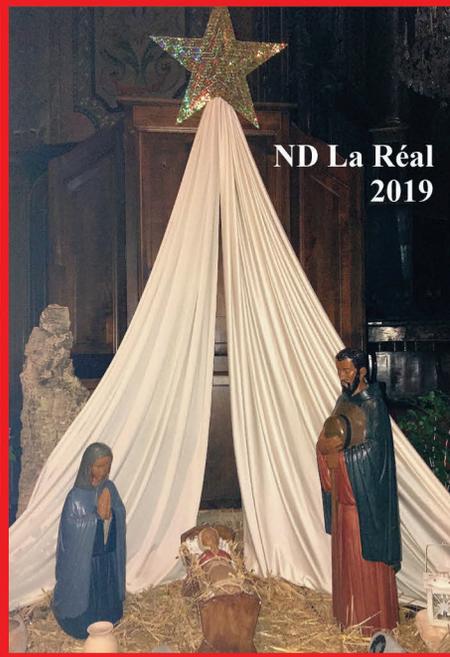
(prononcer : ramoeillet)

traditionnel petit bouquet de la Saint Jean, est fait de plantes cueillies à l'aurore du solstice d'été ; béni par le prêtre, il est gardé dans les foyers pendant une année.

Prochain numéro de Ramellet
le 31 janvier 2021



Saint Matthieu 2020



ND La Réal
2019

Ramellet

6 rue du Bastion Saint Dominique
66000 PERPIGNAN Centre ville
Bulletin Catholique Mensuel Gratuit

Directeur de Publication :

Abbé Jean-Paul Soulet

Secrétaire de Rédaction :

Suzanne Olivé

Assistant : Philippe Duplan

Rédaction :

Abbé Denis Broussat

Frère Joël Marie Ferrand

Abbé Christophe Lefebvre

Michel Bolasell

Reinald Dedies

Maryvonne Clouvel

Agenda : Nicolas Roux

rouxin@cegetel.net

Crédits photos :

C de Paroisses, Fonds Paul Claudel

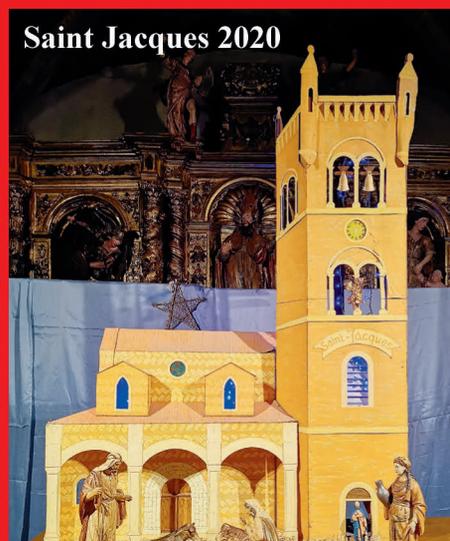
Mise en page, impression :

Imprimerie du Mas

Tirage : 800 exemplaires



Sainte Thérèse 2019



Saint Jacques 2020